



ANNALES  
DU  
**T. S. Rosaire**

ET  
Chronique du Pèlerinage  
du Cap-de-la-Madeleine



Paraissant le 1er de  
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE  
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,  
Québec, Can.



**N.-D. DU CAP**

GRUPE DU SAINT-ROSAIRE.

SAINTE-SEPULCHRE

## SOMMAIRE, SEPTEMBRE 1902.

Calendrier du Sanctuaire.....	129
Les Saints Patrons du mois.....	130
Histoire de Joseph-Marie Aubé, converti par la Sainte-Vierge.....	156
Une Résolution Radicale.....	139
Aux Jeunes..... R. P. Thiriet, O. M. I.....	141
N.-D. du Rosaire et la Basilique du Sacré-Cœur.....	144
Pèlerinage à Montmartre.....	144
Les Annales et le mois du Rosaire.....	147
Le Scapulaire du Sacré-Cœur.....	148
Monsieur le Chanoine Beaudet.....	149
Chronique du Sanctuaire.....	151
Prières et Actions de Grâces.....	154
Recommandations de prières.....	160
Nécrologie.....	160
Dons au St-Sépulchre.....	160
Dons au St-Enfant Jésus de Prague.....	160

---

### RETRAITES ET MISSIONS.

Messieurs les curés qui désirent avoir les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée pour prêcher leurs retraites ou missions paroissiales voudront bien s'adresser au R. P. Servule Dozois, O.M.I., Eglise St-Pierre, rue Visitation, Montréal; pour les retraites des Communautés religieuses, au R. P. Jodoin, O.M.I., provincial, ou au R. P. Emery, O.M.I., recteur de l'Université, Ottawa.

Si l'on désire faire prêcher un triduum préparatoire à un pèlerinage, on est prié de s'adresser au R. P. Joseph Dozois, O.M.I., supérieur, Cap de la Madeleine.

---

#### ABONNEMENT ; 50 Cents par Année.

Adressez toute correspondance, chèque, mandat postal :

**Annales du Très Saint Rosaire,  
CAP DE LA MADELEINE, QUE., CAN.**

## Calendrier du Sanctuaire de Notre-Dame du Très Saint Rosaire.

Sont indiquées les indulgences plénières de la Confrérie du Très Saint Rosaire, de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur établie à Montmartre, du Scapulaire du Sacré-Cœur de Jésus.

### SEPTEMBRE

1. *Lundi*.—S. Gilles.
2. *Mardi*.—S. Etienne, premier roi de Hongrie.
3. *Mercredi*.—La B. V. Marie, Mère du Divin Pasteur. Ste Phébé.
4. *Jeudi*.—S. Moïse. Ste Rosalie. Ste Rose de Viterbe. S. FIACRE.
5. *Vendredi*.—S. Laurent Justinien, premier patriarche de Venise.
6. *Samedi*.—S. Zacharie. STE ISABELLE.
7. *Dimanche*.—XVI après la Pentecôte et 1er de septembre. STE REINE, vierge et martyr. Indulgence plénière du Rosaire.
8. *Lundi*.—NATIVITÉ DE LA TRÈS SAINTE VIERGE. S. Adrien. Indulgence plénière du Rosaire, Archiconfrérie du Sacré Cœur, Scapulaire du S.-C.
9. *Mardi*.—S. Pierre Claver. S. Omer. S. Gorgonius.
10. *Mercredi*.—S. Nicolas de Tolentino. S. Finien, évêque d'Irlande
11. *Jeudi*.—S. Paphnuce le Grand, évêque en Thébaïde. STE EUGÉNIE.
12. *Vendredi*.—S. Théodule.
13. *Samedi*.—S. Antonin. S. Aimé, évêque de Sion. Ste Lucie.
14. *Dimanche*.—XVII après la Pentecôte, le 2e de septembre. Exaltation de la Sainte Croix. SOLENNITÉ DE LA NATIVITÉ. Le B. Herman.
15. *Lundi*.—Le très saint nom de Marie.
16. *Mardi*.—S. Corneille. S. Cyprien. Ste Euphémie. Ste Eugénie. Ste Edithe.
17. *Mercredi*.—Les Stigmates de S. François d'Assise. S. Justin. (Quatre Temps.)
18. *Jeudi*.—S. JOSEPH DE COPERTINO. S. Thomas de Villeneuve. Ste Sophie.
19. *Vendredi*.—S. Janvier, évêque de Bénévent, et ses compagnons, martyrs. (Quatre Temps.)
20. *Samedi*.—S. Eustache et ses compagnons martyrs. (Quatre Temps.)
21. *Dimanche*.—XVIII dimanche après la Pentecôte et le 3e de septembre. S. Mathieu, apôtre et évangéliste. Ste Iphigénie.
22. *Lundi*.—S. Maurice et ses compagnons, martyrs.
23. *Mardi*.—S. Lin, pape et martyr. STE THÈCLE, vierge et martyr.
24. *Mercredi*.—La B. V. Marie de la Merci. Ste Amée ou Amata.
25. *Jeudi*.—S. Cléophas.
26. *Vendredi*.—S. Cyprien et Ste Justine, martyrs. La B. Luce.
27. *Samedi*.—S. Cosme et S. Damien, frères et martyrs. S. Elzéar et Ste Delphine.
28. *Dimanche*.—XIX après la Pentecôte, le 4e de septembre. N.-D. des Sept Douleurs. S. Wenceslas. S. Exupère.
29. *Lundi*.—Fête de S. Michel Archange et de tous les Saints Anges. Indulgence plén. Archiconfrérie du S. Cœur.
30. *Mardi*.—S. Jérôme, S. Grégoire, S. Ours et S. Victor, martyrs de la légion Thébaine. S. Honoré.

# Les Saints Patrons du Mois

## SAINT-FIACRE

1 SEPTEMBRE



Fils d'Eugène IV, roi d'Ecosse, Faïfac, plus connu sous le nom de saint Fiacre, quitta la cour et son pays. Il passa en France et se présenta à l'évêque de Meaux, sans faire connaître sa royale origine. L'évêque le reçut dans le monastère de Sainte-Croix.

Mais, désirant mener une vie plus solitaire, saint Fiacre obtint la permission de se retirer dans une forêt voisine, et d'y défricher l'espace de terrain qu'il pourrait entourer d'un fossé en une journée de travail. Il construisit une petite cellule et un oratoire, qu'il dédia à la Sainte-Vierge, puis il créa un jardin, où il cultivait des légumes pour les pauvres et pour les étrangers, attirés par la renommée de sa sainteté. Là, pendant plus de trente ans, il renouvela les merveilles de l'ancienne Thébaidé. On accourait de toutes parts pour le voir et obtenir la guérison des maladies, la paix des consciences, la consolation de toutes les douleurs. Son humilité eut beaucoup à souffrir: saint Kilien, son compatriote et son parent, le visita en venant de Rome, et révéla qui il était. Plus tard, à la mort du roi d'Ecosse, son père, des ambassadeurs vinrent lui offrir le sceptre et la couronne. Il les écouta, appuyé sur sa bêche: ensuite il leur répondit qu'il préférerait sa cabane à un palais.

Il mourut vers 670 et fut enterré dans son oratoire.

## SAINTE-ISABELLE

6 SEPTEMBRE



Isabelle, sœur de saint Louis, montra, dès sa plus tendre enfance, une piété angélique. Quand on lui présentait une image de Notre-Seigneur ou de la Sainte Vierge, elle la saisissait avec joie et la baisait avec amour. Elle ne portait de parures que pour ne pas déplaire à sa mère, Blanche de Castille.

Elle était si mortifiée, que sa mère ne parvenait à lui faire prendre certains mets qu'en lui promettant de l'argent pour les pauvres. Elle consacrait la plus grande partie de son temps à la prière, à la méditation et à la lecture, en latin, de l'Écriture Sainte. Les pauvres étaient l'objet de ses soins les plus tendres. Chaque jour, elle recevait tous ceux qui se présentaient; après leur avoir distribué ses aumônes, elle les faisait dîner, les servait elle-même avec une bonté qui charmait tout le monde.

Ayant résolu de se consacrer à Dieu, elle refusa d'épouser Conrad fils, et successeur de Frédéric II. Elle mourut en 1270.

## SAINTE-REINE

7 SEPTEMBRE



Reine naquit à Alise, ville forte de l'ancienne Gaule. Elle était d'une famille considérable, mais païenne. Sa mère mourut en la mettant au monde. Sa nourrice l'éleva secrètement dans la foi chrétienne.

Quand son père l'apprit, il la chassa de chez lui. Elle se réfugia chez sa nourrice, qui lui fit garder les troupeaux. Reine sortait à peine de l'enfance. Le gouverneur de la province, Olybrius, persécuteur des chrétiens, la remarque dans la campagne à cause de sa grande beauté, et conçoit pour elle une violente passion. La jeune vierge rejette les propositions les plus séduisantes: elle veut rester chrétienne et servante de Jésus-Christ.

Olybrius soumit Reine à de cruels tourments, au chevalet, à la flagellation, aux ongles et aux peignes de fer. La patiente, à demi-morte, fut jetée dans un ténébreux cachot. On l'en sortit pour l'étendre sur une espèce de croix, et on la brûla avec des torches ardentes. Alors l'Esprit Saint apparut sous la forme d'une colombe, pour la consoler et la soutenir. A ce spectacle, plus de huit cents païens se convertirent. Pour en finir, le gouverneur lui fit trancher la tête le 7 septembre 253.

## SAINTE-EUGÉNIE

11 SEPTEMBRE



Eugénie, née à Rome en 183, fut, à l'âge de dix ans, emmenée à Alexandrie, par son père Philippe, nommé préfet de la province d'Egypte.

A peine âgée de seize ans, ayant lu les Epîtres de saint Paul, elle résolut sans le dire encore, d'embrasser le christianisme. Comme sa santé laissait à désirer, elle obtint de ses parents l'autorisation de passer quelque temps à la campagne avec ses jeunes eunuques, Protus et Hyacinthe, deux frères, à qui elle fit part de son secret dessein. Tous trois se firent admettre parmi les catéchumènes, et menèrent la vie des solitaires, cachés dans un désert. Les parents de la jeune fille la firent inutilement chercher de tous côtés.

Plusieurs années s'écoulèrent.

Cependant la sainteté, les miracles d'Eugénie, dont on ignorait le nom et la naissance, faisaient du bruit. Elle fut dénoncée comme chrétienne, arrêtée, conduite à Alexandrie, traduite avec Protus et Hyacinthe devant le tribunal présidé par son père, assisté de ses deux frères.

D'abord ils ne la reconnurent pas sous son costume monastique; mais elle leva la tête, les regardant en s'écriant: " Voici votre fille, votre sœur Eugénie, avec Protus et Hyacinthe; nous sommes disciples du Christ, à qui nous espérons appartenir toujours ". Une immense acclamation s'éleva dans l'assistance émue. Philippe descend de son siège pour embrasser sa fille, qui est aussi comblée de marques de tendresse par ses frères; sa mère, avertie, accourt précipitamment et la couvre de larmes et de baisers. Toute la famille se convertit à la foi chrétienne. Eugénie, avec son père Philippe, reçut la couronne du martyr en 262.

## SAINT-JOSEPH DE COPERTINO

18 SEPTEMBRE



Joseph Desa, né à Copertino, le 17 juin 1603, de parents pauvres, aimait, dès l'âge de huit ans, à visiter les autels et à les parer de fleurs. Sous les voûtes sacrées, son cœur s'embrasait d'une sainte ardeur; les chants religieux, les accords de l'orgue, le jetaient dans l'extase: son livre de prières lui tombait des mains, et il restait immobile, les yeux fixés vers le ciel. On lui fit apprendre le métier de cordonnier.

A dix-sept ans, délivré, par le secours de la Sainte Vierge, d'une longue et cruelle maladie, il voulut quitter le monde et se faire religieux. Les Mineurs conventuels le reçurent.

En 1628, il fut élevé au sacerdoce.

Dans son désir de la perfection, il se dépouilla de tout ce qui lui était accordé par la règle, et ne conserva comme vêtement qu'une mauvaise tunique et de misérables sandales.

Une grande partie de sa vie se passa en extase; le public fut témoin de cet état merveilleux. Un prince luthérien, Frédéric de Brunswick, qui vit le saint dans un de ces ravissements, en fut si frappé, qu'il abjura l'hérésie et entra dans le sein de l'Eglise catholique.

Il mourut le 18 septembre 1667, en répétant ces belles paroles de saint Paul: "Je désire me dissoudre et être avec Jésus-Christ."



## SAINTE-THÈCLE

23 SEPTEMBRE

Thècle, née à Iconium, était une jeune fille de dix-huit ans, instruite et lettrée, fiancée à Thamyris, qui appartenait à l'une des premières familles du pays, lorsque saint Paul la convertit au christianisme. Elle renonça au mariage et se consacra entièrement à Dieu.



Les parents de Thècle et son fiancé, n'ayant pu la faire renoncer à sa résolution, la dénoncèrent comme chrétienne. Condamnée à être brûlée vive, elle sortit des flammes saine et sauve, et s'enfuit près de Saint-Paul.

Parvenue à Antioche, elle s'employa à propager le Christianisme.

Un des premiers habitants de la ville, nommé Alexandre, conçut pour elle une violente passion. Thècle, au lieu de répondre à ses avances, l'humilia en public. Alexandre la dénonça au gouverneur. Elle fut exposée aux bêtes, qui ne lui firent aucun mal.

“ Elle était là, dit saint Ambroise, exposée à des regards qu'elle cherchait à éviter: elle apprit la pudeur à ces yeux qui ne la connaissaient pas. Qu'il était beau de voir l'animal se coucher à terre, lécher ses pieds, et témoigner, par ce langage muet, qu'il n'osait attenter au corps sacré de la vierge ”.

Thècle sortit pleine de vie de deux autres supplices qu'on lui infligea. Le peuple ému demande

sa délivrance et le gouverneur l'accorde parce qu'il craignait une émeute.

Sainte Thècle mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans.



## Histoire de Joseph-Marie Aubé

Converti et sauvé par la Sainte-Vierge à l'heure de la mort

---

### LÉGENDE DE LAURENT CARON

(Suite et fin).

---

Lorsque je me sentis malade, il y a quatre jours, j'éprouvai un affaissement de l'âme, une tristesse inaccoutumée. Je repassai mes iniquités dans l'amertume de mon cœur; je me rappelai mon père toujours si bon, si indulgent pour moi, malgré mes désordres, et sa ruine qui en avait été la conséquence. Je me rappelai ma vieille mère, ses prières, les larmes intarissables qu'elle versait sur moi: je m'agenouillai au pied d'un arbre pour prier, mais les sanglots étouffèrent ma voix. Je me sentais indigne d'adresser mes prières à Dieu que j'avais tant offensé; et je désirais un prêtre comme médiateur entre moi et la divinité.

Arrivé ici, hier, après trois jours d'une marche pénible, je me couchai exténué de fatigue; mais à peine étais-je sur mon lit que je vis, tout à coup, un ours énorme, assis sur ses pattes de derrière, qui me regardait avec des yeux rouges et enflammés. Je pensai que c'était Satan qui attendait mon âme pour l'emporter. Je tremblais de tout mon corps; mais au souvenir de mes crimes, de mes blasphèmes, je craignais d'irriter Dieu davantage en l'implorant. L'animal fit un mouvement pour s'élaner sur moi, je criai: ma mère! ma mère! comme je faisais quand j'étais enfant et qu'un danger me menaçait. Comme si elle m'eût entendu, la médaille de la Sainte Vierge se trouva entre mes doigts; je l'élevai vers l'ours et il se recula avec effroi dans le fond de la cabane. Je vis alors que Dieu ne m'avait pas abandonné, qu'il avait écouté les prières de sa Sainte Mère qui est aussi la mère de tous les chrétiens; que ma patronne, qui avait tant versé de larmes sur son divin fils, avait reçu celles d'une mère chrétienne l'implorant pour le sien; que la Vierge n'avait cessé d'implorer pour moi la miséricorde divine jusqu'à

ce que le Christ l'eût exaucée; et je priai, priai avec ferveur et confiance. Ne pouvant me confesser à un prêtre, je me confessai à Dieu. Je lui fit l'aveu de mes iniquités dans les pleurs et le repentir, et le calme et l'espérance sont rentrés dans mon âme. Dis bien tout cela au curé de l'Islet; prie-le de consoler ma mère, et de lui demander pardon pour moi de tous les chagrins que je lui ai causés.

Je t'ai rapporté, mon père, continua le Huron, tout ce qu'Aubé m'a chargé de te dire. J'ai passé encore deux jours et une nuit auprès de sa couche, et il est mort le soir au soleil couchant. Il voyait toujours le manitou dans le fond de la cabane, à ce qu'il disait, et il élevait de temps en temps sa médaille pour l'empêcher de l'approcher. Il a perdu connaissance vers midi et est mort les bras croisés sur la poitrine en tenant dans ses mains l'image de la Sainte Vierge. J'ai tout dit, fit le Huron, c'est à toi, mon père, à faire le reste.

— Pourquoi, dit le curé, n'es-tu pas venu me chercher? Je lui aurais administré les sacrements de notre sainte religion, je l'aurais fortifié dans la lutte terrible que lui, pauvre pécheur repentant, avait à soutenir contre l'enfer acharné à sa perte; je l'aurais appuyé sur mon sein, et le crucifix élevé, j'aurais défié les esprits infernaux, et je les aurais conjurés! Tu es un mauvais sauvage...

Le Huron, ployant le dos à ce reproche, fut quelque temps sans répondre, et dit: — T'es ben vieux, mon père, pour faire six heues dans les forêts, d'aller et revenir dans cette saison par une pluie froide qui tombe depuis hier. Tu en serais mort, mon père.

— Que t'importe! dit le vieux curé: comme pasteur de cette paroisse, je répons devant Dieu de toutes mes brebis; je me serais présenté à son tribunal avec l'âme d'un grand pécheur repentant, et j'aurais accompli le devoir le plus sacré de mon ministère! Mais, ajouta le curé, en voyant l'air abattu du Huron: tu as fait pour le mieux; pardonne-moi ce que je t'ai dit: tu es au contraire un bon sauvage, et je te remercie des bons soins que tu as donnés au pauvre Canadien.

Six habitants charitables; continua le père Laurent Caron, allèrent le lendemain chercher le corps d'Aubé; et il fut enterré sans grande cérémonie, comme il convenait à un homme qui avait donné, pendant toute sa vie, des mauvais exemples à la paroisse.

Il y avait donc environ un an qu'Aubé était mort, et on l'avait presque oublié. Les plus charitables de ceux qui en parlaient par-ci par-là, lui homologuaient (accordaient) quelques centaines d'années dans le purgatoire, et tout était dit; lorsque le

curé de l'Islet reçut d'un prêtre de France, son ami, une lettre qui contenait le passage suivant: " J'ai été appelé dans le courant du mois d'octobre, l'année dernière, conjointement avec deux autres prêtres, afin d'exorciser un possédé qui faisait un vacarme épouvantable; il brisait ses liens, et vomissait des obscénités et des blasphèmes à faire frémir d'horreur. Après les conjurations d'usage, il se calma, et nous crûmes que Satan avait vidé les lieux; mais, à notre grande surprise, à l'expiration de trois jours, on vint encore requérir notre ministère en nous disant que le possédé était encore pire qu'auparavant. Je portai la parole, et le dialogue suivant s'engagea entre moi et l'esprit des ténèbres: Pourquoi as-tu cessé pendant trois jours de tourmenter ce chrétien?— Parce que j'ai voyagé. — Où es-tu allé? — Dans les forêts du Canada. — Qu'as-tu été faire dans les forêts du Canada? — Assister à la mort d'Aubé. — Combien es-tu resté de temps auprès de lui? — J'ai resté trois jours auprès de sa couche pour m'emparer de son âme quand il mourrait. — Est-il mort?— Oui. — As-tu emporté son âme?— Non.— Pourquoi?— Parce que j'y ai trouvé Marie".

Le curé, continua le père Caron, lut la lettre au prône le dimanche suivant. Tout le monde pleurait dans l'église et la paroisse en masse fit chanter un beau service anniversaire au pauvre Joseph-Marie Aubé; il l'avait bien gagné.

P. A. DE GASPÉ.

—:0:—

Cloches qui riez quand l'aube s'allume,  
Cloches qui pleurez quand le jour s'enfuit,  
Angelus du soir perdu dans la brume,  
Glas des trépassés qu'emporte la nuit;

Carillons lancés à travers l'espace,  
Qui faites un bruit d'oiseaux envolés,  
Belles qui chantez pour le vent qui passe  
Comme l'alouette au milieu des blés;

Cloches qui courez au ras des prairies,  
Cloches qui frôlez les cimes des bois,  
Sur l'aile d'argent de vos sonneries  
Emportez mon âme au ciel d'autrefois!



## UNE RESOLUTION RADICALE

---

Cette résolution vaillamment prise et non moins vaillamment tenue par un enfant, serait d'un bon exemple à suivre, pour nombre d'hommes qui se prétendent forts.

Un petit garçon de douze ans venait de s'engager, comme mousse, à bord d'un navire quittant Liverpool. A peine en mer, quelques matelots lui offrirent un verre d'eau-de-vie.

— Excusez-moi, s'il vous plaît, répondit l'enfant. Je préférerais ne pas boire.”

Ils se mirent à rire, mais ne parvinrent pas à le décider. Le capitaine, entendant parler de la chose, dit au petit mousse :

— Il faut que tu apprennes à boire de l'eau-de-vie, si tu veux être un vrai matelot.

— Pardon, capitaine, je préfère ne pas le faire.”

Le capitaine n'avait pas l'habitude d'entendre ses mousses discuter ses ordres.

— Prends cette corde, cria-t-il à un matelot, et qu'il fasse connaissance avec elle ; nous verrons si nous le ferons céder.”

Le matelot prit la corde et battit cruellement l'enfant.

— Maintenant, dit le capitaine, boiras-tu ou ne boiras-tu pas ?

— S'il vous plaît, je préfère ne pas le faire.

— Alors monte au haut du grand mât, tu y passeras la nuit.”

Le pauvre enfant leva les yeux vers le grand mât, tremblant à la pensée d'y rester toute la nuit, cramponné aux cordages ; mais il fallut obéir.

Le lendemain matin, le capitaine, en se promenant sur le pont, se souvint du petit mousse.

— Hé ! là-haut !” cria-t-il. Pas de réponse.

— Descends, m'entends-tu ?” Toujours rien.

Un matelot grimpa le long des cordages et trouva l'enfant à moitié gelé. Dans la crainte de tomber dans la mer, quand le navire plongeait, le petit mousse avait entouré le mât de ses deux bras et le tenait serré si fort, que le matelot eut de la peine à l'en détacher. Il le descendit sur le pont, et là ils le frottèrent jusqu'à ce qu'il reprit connaissance. Quand il fut en état de s'asseoir, le capitaine lui versa un verre de cognac :

— A présent, bois cela, mon garçon.

“ — S’il vous plaît, capitaine, je préfère ne pas le faire. Laissez-moi vous dire pourquoi, et ne vous fâchez pas contre moi. Nous étions heureux dans notre maison, autrefois, mais mon père se mit à boire. Il ne nous donnait plus d’argent pour acheter du pain, et un jour on vendit notre maison et tout ce qu’elle contenait ; et, voyez-vous, cela brisa le cœur de ma pauvre mère. Elle languit quelque temps, puis elle mourut. Peu d’heures avant sa fin, elle m’appela près de son lit et me dit :

“ — Jean, tu sais ce que la boisson a fait de ton père. Je voudrais que tu promisses à ta mère mourante que tu ne boiras jamais de boisson enivrante. Je voudrais te savoir à l’abri de la chose maudite qui a causé la ruine de ton père.”

“ — Oh ! monsieur, continua le petit mousse, voudriez-vous me voir manquer à la promesse faite à ma mère mourante ? Je ne le puis, ni le veux.”

Ces paroles touchèrent le cœur du capitaine. Des larmes montèrent dans ses yeux et, se baissant, il prit l’enfant dans ses bras en s’écriant :

“ — Non, non, mon petit brave ! Tiens ta promesse, et si quelqu’un essayait encore de te faire boire, viens me le dire ! Je te protégerai. Et, pour te dédommager de la punition que je t’ai fait subir, voici un billet dont tu disposeras à ton gré.

Et, en disant cela, le capitaine ouvrit sa bourse et remit au jeune héros un billet de banque anglais de la valeur de 125 francs.

Que de malheureux ivrognes feraient bien de prendre modèle sur cet héroïque mousse, et que de pauvres familles, à ce compte, retrouveraient l’aisance, la paix et l’honneur !

— : 0 : —

*La maman :* Le petit Max a réellement pris la plus petite pomme ? Je t’avais dit, Elsa, de le laisser choisir.

*Elsa :* Je lui ai laissé le choix, Maman. Je lui ai dit, si tu ne prends pas la plus petite pomme, tu n’en auras pas du tout. Alors, il a choisi la petite.

★★★★★

Lorsque Dieu veut châtier les nations, il leur envoie des guerriers qui n’ont de grand que leur sabre ; des orateurs, qui n’ont de grand que leurs discours ; et des financiers qui n’ont de grand que leurs poches.



## Aux Jeunes

---

Les nids sont vides. Dans la campagne ensoleillée, sur l'herbe des prairies, à l'ombre des grands bois, les petits oiseaux prennent leurs ébats sans nul souci des rigueurs de l'hiver prochain.

D'autres nids moins soyeux, pareils à de vastes volières, n'abritent plus la bouillante jeunesse. Les écoliers sont en vacances : les vacances appelées par dix mois d'espérances. Adieu salles d'étude et de classes ! Qu'il fait bon, loin de la surveillance du maître et de l'obsession des vieux bouquins, au pays natal, se retremper l'esprit et le cœur dans des bains d'air et de fraîcheur, sous les chaudes caresses du soleil !

C'est le repos après les rudes labeurs de l'année scolaire.

C'est aussi, pour beaucoup, l'heure des graves réflexions. L'âme rénovée par le spectacle des vertus familiales s'élance vers l'idéal rêvé depuis l'enfance.

Parvenus au terme de leurs études classiques, les rhétoriciens se demandent ce que l'avenir leur réserve.

Plusieurs, il est vrai, s'en soucient fort peu. Tandis que les parents n'envisagent qu'avec anxiété le moment décisif où devra se résoudre le mystérieux problème, ces étudiants ont déjà formulé une réponse catégorique : "J'ai mon idée, je serai notaire, médecin, avocat..."

D'autres, sans prétendre parvenir d'un bond aux radieux sommets de la gloire, s'orientent vers le chemin qui mène aux honneurs. "Après tout, disent-ils, rien ne résiste à la jeunesse ; elle peut aspirer aux plus nobles entreprises ; les grandes brises d'en haut, celles qui soutiennent les puissants essors, trouveront à nos âmes des ailes déployées. Il est des audaces qu'on n'a qu'à vingt ans ! La fortune nous sourit, pourquoi hésiter ? Pas de demi-mesures, pas de lâches atermoiements !"

C'est bel et bien d'avoir ces illusions et ces enthousiasmes. On ne doute de rien, on espère tout ; le printemps a ses charmes qui fascinent, l'été présage les abondantes récoltes de l'automne, l'hiver semble si loin qu'on ne songe même pas à se précautionner contre ses frimas. Chantez, petits oiseaux, dans les bosquets en fleurs ; folâtrez, jeunes écoliers, au début de cette carrière qui vous paraît si belle à travers le prisme de vos espérances...

Elle sonnera pourtant l'heure des déceptions et des regrets...  
 "Si jeunesse savait! répète le vieillard en son foyer désert..."

Quitte à passer pour un *vieux moraliste*, j'ose émettre une simple réflexion que je sou mets aux jeunes lecteurs des Annales. C'est un conseil d'ami.

Avant de prendre une décision définitive, avant de vous enrôler pour la vie sous un drapeau dont les couleurs reflètent à vos yeux les plus séduisantes promesses, comptez avec le maître de la vie et de la mort. C'est à la volonté divine qu'un chrétien doit subordonner ses actes. Se soustraire à l'assentiment de Dieu, c'est compromettre son bonheur, ses intérêts, son salut.

N'avez-vous jamais senti les touches mystérieuses de la grâce en un jour de ferveur? N'avez-vous pas tressailli au contact de Jésus-Hostie? Sa voix n'a-t-elle pas modulé à l'oreille de votre coeur cet ineffable appel: *Veni, sequere me?*...

Il est une carrière honorable entre toutes, une position sociale qui prime les autres: c'est l'apostolat.

Admirez cet homme que vous avez vu à l'œuvre. Dépositaire des secrets et de la puissance de l'arbitre des mondes, il domine le temps et l'espace, il commande au ciel lui-même, il prodigue aux autres les trésors de son coeur, il passe en faisant le bien.

Quelle sublime mission! de nos jours trop méconnue, hélas!

Ne voudriez-vous pas illustrer votre famille de la noblesse sacerdotale?

Voyons, si Dieu vous invite à devenir l'auxiliaire de son œuvre, le porte-voix de ses oracles, son représentant officiel au milieu du monde, quels prétextes alléguerez-vous pour décliner ses avances?

Pensez-y au pied d'un crucifix ou dans le calme d'une retraite.

En attendant votre réponse, je me contenterai aujourd'hui de transcrire ici pour vous une page que j'emprunte à un ardent apôtre de la jeunesse.

Ecoutez les sages considérations d'un maître expérimenté:

"Pauvre cher enfant, grave rhétoricien, inquiet de la place que vous réserve la société, et qui parcourez d'un regard envieux, attristé, les plus élevées et les plus commodes, déjà assiégées par des foules de concurrents, pensez donc un peu à celle que vous offre l'Eglise, et que personne ne vous disputera, et qui cependant vous mettrait au-dessus de tout et de tous.

"La vie du prêtre, mon enfant, mais savez-vous bien que c'est la plus belle?— Ce qui fait une belle vie, ce n'est pas un uniforme galonné d'or, ce ne sont pas des succès de salon, ni de gros émoluments, ni le pouvoir, ni la gloire littéraire. Ce qui fait une belle vie, c'est d'avoisiner Dieu. Dieu seul est grand et



la créature ne grandit que dans la mesure où elle se rapproche de Dieu. Or, la créature qui tient de plus près à Dieu, c'est le prêtre, son représentant et son ministre. Dieu lui-même l'a dit à ses prêtres : "Qui vous écoute, m'écoute." Quand le prêtre parle, quand il pardonne, quand il bénit, en lui c'est Dieu qui parle, Dieu qui pardonne, c'est Dieu qui en sa personne bénit le peuple prosterné. — Ce qui fait une belle vie, c'est d'être utile à ses semblables. Or, nul n'est utile aux hommes comme le prêtre ; c'est lui qui donne aux âmes la seule chose nécessaire, la vie divine en ce monde, la vie éternelle là-haut ; c'est lui qui donne aux intelligences la seule vérité dont elles ne peuvent se passer : la vérité religieuse et morale ; c'est lui dont la parole sème et fait éclore les vertus, les vertus humaines comme les vertus surnaturelles, les vertus domestiques et civiques aussi bien que les vertus chrétiennes, lui qui élève les caractères et purifie les mœurs, lui qui fonde et maintient les civilisations.

"La vie du prêtre, mon enfant, mais savez-vous bien que c'est la vie la plus douce et la plus heureuse ? Sans entrer dans des considérations que votre jeune âge ne vous permettrait pas de comprendre, je vous l'atteste, mon enfant, d'après l'expérience que j'en ai faite, je vous l'affirme sur ma parole d'honnête homme, je vous le jure sur mon salut éternel, oui, la vie du prêtre, du bon prêtre, vie de sacrifice et de souffrance, est avec cela une vie de bonheur. Elle est vraie, encore que bien étrange, cette parole que je lisais ces jours derniers : "Le prêtre fait tous les sacrifices, excepté celui du bonheur."

"La vie du prêtre, mon enfant, mais savez-vous bien que c'est la plus sûre ? Avant tout n'est-ce pas ? enfant chrétien, vous voulez vous sauver ? Mais considérez donc l'exceptionnelle sécurité que vous trouverez, pour le salut de votre âme, dans la société habituelle et au service immédiat et exclusif de Dieu, si surtout, au moyen de préservation et de sanctification que vous offre le sacerdoce, viennent s'ajouter ceux qui vous seront prodigués dans l'état religieux.

Assez pour cette fois, n'est-ce pas ? chers amis... Vous avez dans cette citation matière à deux ou trois sérieuses méditations qui seront de nature à vous inspirer une fructueuse résolution pour la fin de vos vacances.

EDMOND THIRIET, O. M. I.



## N.-D. DU T. S. ROSAIRE ET LA BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR

LES INTENTIONS PUBLIÉES DANS LES ANNALES SERONT  
RECOMMANDÉES A MONTMARTRE

Le R. P. Supérieur des Chapelains de la Basilique du Sacré-cœur nous en donne l'assurance dans une lettre qu'il adresse au révérend Père Jodoin, provincial des Oblats du Canada.

“ ÉGLISE DU VŒU NATIONAL ”

Paris, Montmartre le 21 juillet, 1902.

*Mon révérend Père,*

Nous avons applaudi de tout cœur à la nouvelle qu'un pèlerinage de la Sainte Vierge venait d'être confié à votre Province. C'est une consolation pour les Oblats de France, à la veille d'être expulsés des vieux sanctuaires qu'ils desservent depuis tant d'années, d'apprendre que la Sainte Vierge leur ouvre de nouveaux asiles dans un pays de liberté.

Très volontiers j'accède à votre désir d'établir un lien spirituel entre votre sanctuaire et Montmartre. Vos intentions seront fidèlement recommandées aux pèlerins, aux adorateurs du jour et de la nuit. . . . .

E. THIRIET, O. M. I.

—:—

### PELERINAGE A MONTMARTRE

*Paris le 21 juillet, 1902.*

Mon bien cher Père Gladu,

Arrivé à Paris le 15 juillet, j'ai fait, le lendemain, une première ascension de la colline de Montmartre pour prier devant cet autel où le St-Sacrement reste perpétuellement exposé. La basilique est debout avec son immense dôme, mais les décorations intérieures attendent une époque moins agitée que celle que la France traverse en ce moment. Une seule chose frappe le pieux pèlerin qui entre dans cette église du vœu national: sur le maître-autel resplendissant de lumières apparaît l'ostensoir et au dessus le Sacré-Cœur les bras étendus. C'est là une vision qui repose l'âme chrétienne, car devant l'amour du Sacré-Cœur! cœur condensé et perpétué dans la Sainte Eucharistie, on sent le besoin de s'agenouiller un instant. Vovez ces hommes, ces femmes, ces enfants recueillis, prosternés, ils parlent sans bruit

de parole au Dieu-Sauveur qui les écoute sur son trône de miséricorde. Pendant que je suis là on annonce l'arrivée du ras MaKonnen, neveu de Méneuck et vainqueur des Italiens dans l'Algérie. Ce glorieux enfant du continent noir est venu en Europe pour assister au couronnement du roi Edouard VII et, en passant à Paris, il veut voir le sanctuaire de Montmartre. On le dit accompagné de son confesseur et tous les jours il se rend à l'église russe chismatique pour y assister aux offices divins. A Montmartre, il reste debout à l'entrée du sanctuaire, lui et sa suite, pendant que le saint sacrifice de la messe s'achève au maître-autel. Une foule de curieux s'était naturellement attachée aux pas des Abyssiniens et les suivaient avec un vif intérêt dans leur va-et-vient autour de la basilique. Quant à moi satisfait d'un regard sommaire, et du reste peu enthousiaste des tribus noires, je repris le chemin de Paris.

Hier, dimanche, 20 juillet, je suis allé une seconde fois dire la messe dans la basilique de Montmartre. Je voulais depuis longtemps voir par moi-même cette œuvre des pauvres dont on a dit tant et de si belles choses et qui avait, depuis plusieurs années, excité mon admiration.

L'œuvre des pauvres de Montmartre a une origine toute récente. En 1894, de nobles et généreux chrétiens, tout embrasés du zèle d'étendre le règne du Sacré-Cœur, conduisirent à plusieurs reprises, une foule de miséreux en pèlerinage à Montmartre. Le Rév. P. Lemius, O. M. I., le supérieur des chapelains annonça, à la suite d'un de ces pèlerinages, qu'il adoptait les pauvres pour ses enfants et qu'il les invitait à venir tous les dimanches assister à la messe dans la crypte.

L'œuvre des Pauvres était née. Bien vite, un comité fut formé pour organiser, développer et perfectionner cette œuvre si admirablement chrétienne. Je ne me donne pas pour mission de vous faire l'histoire du développement de cette œuvre jusqu'à ce jour, j'ai voulu en voir le fonctionnement sur les lieux mêmes, je l'ai vu et je puis vous dire que c'est admirable. Cinq ou six-cents pauvres, à demi vêtus, se sont réunis dans la crypte à 8 1-2 heures, la messe s'est dite au milieu de cette foule recueillie, inclinée et déshéritée. Instinctivement je pensais à ces paroles de Notre-Seigneur à ses disciples alors qu'il se proposait de faire le miracle de la multiplication des pains "misereor super turbam" j'ai pitié de cette foule. Oui, je vous garantis que ces pauvres font pitié: leurs misères physiques sont grandes et Dieu seul connaît leurs misères morales. Après la messe, le salut du St-Sacrement est donné avec solennité. Tout le monde chante et avec enthousiasme, "Ave Maris Stella, l'O Salutaris, le Tantum ergo, le Laudate, puis des cantiques au SacréCœur et à la Sainte

Vierge. Vous croirez peut-être que ces 600 pauvres ne peuvent pas chanter ensemble. Ils ne sont pas laissés à eux-mêmes ; plusieurs dames circulent dans les allées pour maintenir le bon ordre et Mr. Albert Martocq, syndic de l'œuvre, bat la mesure près d'un coin de l'autel. Bref, l'ensemble est parfait ; si l'harmonie laisse quelque peu à désirer, la piété et l'enthousiasme s'y montrent sans contrainte. Au sortir de l'église, les pauvres marchent deux à deux, et, en passant ils reçoivent, chacun, une livre de pain que leur remettent des dames dont le concours est si précieux dans les œuvres de ce genre. Le samedi soir, une quarantaine de ces pauvres viennent passer la nuit en adoration devant le St Sacrement.

On fait évidemment un choix des meilleurs, on leur donne pour la circonstance un souper et un lit. "victum et lectum" Mr. Martocq, syndic, m'a fait l'honneur de m'accompagner jusqu'au siège de l'œuvre des pauvres. Il y a là un dispensaire où, les consultations sont données par un docteur attaché à l'œuvre, et les médicaments nécessaires sont délivrés gratuitement. Une sœur de l'Espérance est chargée de la pharmacie et c'est elle qui fait les pansements. On voit aussi un vestiaire avec un atelier, où sont réparés les vêtements divers que la charité veut bien offrir aux pauvres. Il y a une imprimerie, un bureau pour les correspondances, des salles pour les réunions, et mille choses faites pour adoucir aux déshérités des biens de ce monde les misères de la vie humaine.

Après cette courte visite à l'Œuvre des pauvres je suis retourné à la basilique où venait d'entrer la Duchesse d'Orléans. La princesse avec sa suite est pieusement agenouillée près de la table de communion, elle assiste à la messe de 10 1-2 heures et, du reste, Son Eminence le Cardinal archevêque de Paris l'avait annoncée la veille au supérieur des chapelains de Montmartre et avait demandé qu'on la reçût avec les honneurs dus à son rang. Les journaux avaient eu vent de cela la veille et comme on pouvait s'y attendre, une foule immense s'était donné rendez-vous sur la Sainte Colline. La Duchesse comprenait qu'elle était devenue un spectacle pour cette multitude, sa piété n'a pu qu'édifier tous les assistants. On la suivit autour de la basilique, mais elle semblait ne point s'apercevoir de la vénération dont elle était l'objet. Une fois sortie de l'église, elle saluait par un léger sourire et semblait vouloir faire comprendre à la foule que si elle était libre ses visites à Montmartre se répéteraient souvent. Heureux ceux qui peuvent vivre à l'ombre du sanctuaire où tant d'âmes viennent épancher leurs larmes ! Un jour passé à l'ombre de vos tabernacles, ô mon Dieu, vaut plus que mille années passées au milieu des pécheurs !



## LES ANNALES ET LE MOIS DU T. S. ROSAIRE

---

Nous allons préparer avec un soin spécial les *Annales* du mois prochain, le mois du Saint Rosaire.

Tout naturellement, nous désirons accroître notre circulation. En vue de seconder les efforts que vont faire nos zélateurs, pour nous trouver de nouveaux abonnés, pendant ce mois, nous allons nous rendre à une suggestion d'un ami dévoué des *Annales*.

Les abonnements, reçus en septembre et après, commenceront au mois d'octobre prochain, pour finir en octobre 1903.

“ Car une personne, nous écrit notre ami, qui s'abonne dans le cours de l'année, reçoit à la fois plusieurs numéros; souvent elle ne prend pas la peine de les lire tous, et la souscription est expirée avant qu'elle ait eu le temps de goûter les bons articles que publient les *Annales*. ”

Il y a encore une autre raison, c'est que cette personne perd les avantages spirituels offerts aux abonnés. Les abonnés pourtant qui voudraient faire dater leur souscription du mois de mai seront bien libres de le faire.

A l'avenir donc, les abonnements courront de mai à mai ou d'octobre à octobre, au choix des abonnés.

Grâce, à la fraternelle bienveillance des Pères Oblats de l'église du Vœu National au Sacré-Cœur, des liens spirituels unissent les abonnés des *Annales* et les pèlerins de notre sanctuaire du Très Saint Rosaire, aux pèlerins et adorateurs de jour et de nuit de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

Vous pouvez vous procurer une marque extérieure de cette union spirituelle: c'est la *Plaque du Sacré-Cœur de Montmartre*, appelée *Sauvegarde du Sacré-Coeur*, ou *Plaque de Protection*.

Les religieux les placent sur la porte de leur cellule; et les chrétiens du monde sur les portes de leurs demeures.

Nous enverrons une *Plaque du Sacré-Coeur* de Montmartre, à toute personne qui nous enverra deux abonnements de 50 cents chacun; deux Plaques, à celle qui nous en enverra quatre.

Nos remerciements à nos fidèles dévoués et intelligents zélateurs et zélatrices. Nous comptons sur leur bienveillant concours pour accomplir notre œuvre.

Messieurs les curés du diocèse de Trois-Rivières, plusieurs de celui de Nicolet et d'ailleurs, nous rendent des services signalés.

Nous leur offrons l'expression de notre reconnaissance et leur demandons de nous continuer leur patronage.

Nous avons été prié par quelques zéloteurs d'envoyer les *Annales* aux abonnés directement. A l'avenir, ces abonnés pourront adresser leur souscription aux *Annales du Très Saint Rosaire*, Cap-de-la-Madeleine, Québec.

Quand vous nous écrivez, donnez-nous, s'il vous plaît, le numéro d'ordre que vous lisez sur votre adresse. Plusieurs ont commencé à le faire. Merci.

— : 0 : —

## LE SCAPULAIRE DU SACRÉ-CŒUR

*Comment le reçoit-on ?*

“Ce scapulaire doit être béni et imposé d'après la formule et le cérémonial annexé au décret d'approbation.”

Décret de la Sacrée Congrégation des Rites, 4 avril, 1900.

*Peut-on bénir le Scapulaire d'un signe de croix simplement ?*

Non, le prêtre qui a les pouvoirs, doit se servir de la formule du décret.

*Le prêtre qui reçoit, est-il obligé d'imposer lui-même le Scapulaire ?*

Oui ; si le récipiendaire se le passait lui-même autour du cou, ce serait invalide.

*Quels sont les prêtres qui peuvent l'imposer aux fidèles ?*

“Ceux-là seulement qui en auront obtenu le pouvoir du Siège Apostolique.” Sacrée Congrégation des Rites, 4 avril, 1900.

*Comment un prêtre peut-il obtenir le pouvoir de bénir et d'imposer le Scapulaire ?*

En s'adressant à ceux qui ont reçu le pouvoir de déléguer les prêtres, tant réguliers que séculiers, c'est-à-dire au T. R. P. Supérieur, général des Oblats de Marie, 26, rue Saint-Pétersbourg, Paris ; — au R. P. Supérieur des Chapelains de l'église du Sacré-Cœur de Montmartre, 31, rue de la Barre, Paris ; — à M. l'Aumonier de la Visitation de Paray-le-Monial ; — au Recteur de l'église della Pace de Rome.

*Dans le désir de répandre le Scapulaire, pourrait-on le faire bénir et ensuite l'envoyer aux personnes à qui on veut le faire prendre ?*

On peut l'envoyer comme un objet de piété ; mais celui qui le prendrait ainsi, ne l'aurait pas reçu valablement pour gagner les indulgences.



## MONSIEUR LE CHANOINE BEAUDET

---

Le diocèse de Trois-Rivières vient de subir une perte très-sensible. Le révérend Charles Beudet, chanoine et curé de la Cathédrale, est décédé le 16 juillet, à Walkerville, Ontario.



La nouvelle de cette mort, plus qu'inattendue, fut un vrai coup de foudre qui frappait rudement au cœur tout le clergé trifluvien et toute la ville de Trois-Rivières.

Comme il était aimé, ce cher curé ! Certes, il avait aussi bien droit à l'affection de tous ceux qui le connaissaient.

Il était doué des plus belles qualités de l'esprit et du cœur. Ceux qui l'ont connu au séminaire sont d'accord à dire qu'il fut un des plus brillants élèves qui soient passés par cette maison. Il avait presque à l'excès un talent que l'on appelle facile. En un tour de main, version, thème, composition littéraire, leçon, tout était fait, et de manière à lui donner le premier, au moins le deuxième rang dans sa classe.

Plus tard il fit preuve d'un esprit très-pratique. Du premier coup d'œil il voyait toute une situation et il était très-difficile à l'élève de lui cacher les secrets de son cœur. Toujours, comme professeur, comme directeur du séminaire, comme desservant de Saint Paul de la G'Mère et comme curé d'office de la Cathédrale il s'est montré homme à l'intelligence large.

Comme homme d'esprit, il avait sans doute quelquefois son égal, mais eut-il son supérieur? Il fallait le voir au milieu de ses confrères dans le sacerdoce; par ses histoires admirablement dites, par ses saillies d'une finesse soutenue, par ses réflexions d'une originalité du meilleur aloi, le chanoine Beudet était d'une amabilité exceptionnelle. Son cœur était aussi bon que son intelligence était grande et déliée. Le cœur, c'est bien ce qui fait l'homme aimable. Dans ce cœur de notre ami, il n'y avait que bonté et générosité. Se dévouer, rendre service comme sans y toucher, c'était dans la nature du chanoine Beudet. Aussi, fut-il populaire dans toute la force du mot. Grand avec les grands, il était d'une condescendance extraordinaire avec les petits; les pauvres, les ignorants, les affligés étaient ses amis de prédilection et il savait bien les en convaincre.

Oui, la triste nouvelle de sa mort fut un vrai coup de foudre. Que de larmes ont été versées? L'on sentait qu'un ami venait de partir et les cœurs étaient brisés de douleur.

La ville de Trois-Rivières tout entière était à la gare lorsque les restes mortels du regretté défunt y arrivaient. Aux funérailles, tout le clergé trifluvien, plusieurs amis de diocèses étrangers, voire même des Etats-Unis, et toute la ville de Trois-Rivières, disaient leur affection par leurs larmes et leurs sanglots. La cathédrale était de beaucoup trop étroite pour contenir la foule qui s'y pressait.

Il est mort, notre vénéré ami, mais son souvenir ne s'effacera jamais de notre mémoire. Il vivra toujours dans nos cœurs celui que nous aimions, que nous aimons encore et que nous aimerons toujours.

Requiescat in pace.





## CHRONIQUE DU SANCTUAIRE

Champlain, le 9 juillet, la belle paroisse de Champlain s'était faite pèlerine. Les braves gens arrivaient nombreux au sanctuaire, vers huit heures et demie du matin. Ils avaient été un peu éprouvés, comme le sont généralement les amis du bon Dieu : dès le départ, une malencontreuse pointe de terre, cachée sous eau, arrêta le bateau. A mi-chemin, même embarras. Ce qui n'empêcha pas les pèlerins d'arriver au Cap avec des figures pleines de joie et de piété.

Un grand nombre du reste n'avaient pas éprouvé ces ennuis; car ils avaient préféré la voiture au bateau, et ils nous arrivaient les uns dès 5 heures du matin, les autres un peu plus tard.

Cinq cent-cinquante pèlerins, préparés au pieux voyage par le R. P. Supérieur assistaient à la sainte messe célébrée par le révérend M. E. Lessard, vicaire de Champlain.

A dix heures, il y avait réunion au sanctuaire du T. S. Rosaire; les pèlerins étaient heureux, nous en sommes certains, d'entendre le sermon du R. P. Supérieur: de vrais chrétiens aiment toujours à entendre parler de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Comme ils étaient pieux, vos pèlerins, ô Marie, lorsqu'ils vénéraient vos précieuses reliques! Ces reliques, comme ils les baisaient avec amour et confiance! Vous avez entendu leurs prières. Daignez les bénir toujours ces pieux pèlerins. L'an prochain, et encore bien souvent, ils vous reviendront toujours avec le même amour et le même bonheur.

M. le chanoine Marchand, curé de Champlain, voudra bien accepter les remerciements, et de ses bons paroissiens, pour les avoir dirigés vers Marie, et des Pères du Cap pour les avoir honorés de sa visite. Au revoir.

Samedi soir, le 12 juillet, le "Trois-Rivières" faisait escale au Cap, pour permettre au pèlerinage des dames de Sainte-Anne de Montréal, d'aller offrir à Notre-Dame du T. S. Rosaire, l'hommage de leur filiale piété.

Le R. P. Strubbe, C. S. S. R., avec d'autres Pères Rédemptoristes, conduisait les pieuses pèlerines.

Elles eurent au Sanctuaire un sermon et la bénédiction du T. S. Sacrement. Voulant sans doute grossir leur aumône pour l'oeuvre du pèlerinage, ces dames achetèrent des cierges des sacristains de l'église, et commencèrent à défiler en procession autour du parvis, avec leurs cierges étincelants, répétant le "Hail Mary" et chantant des cantiques.

L'éclat de toutes ces lumières dans les ombres de la nuit, l'harmonie de ces chants, l'accent de piété de ces prières, formaient un spectacle impressionnant.

Les dames irlandaises de Montréal ont laissé jadis au Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire, un souvenir, bien digne de leur filiale dévotion et de la générosité de leur cœur.

**Grand'Mère et Sainte-Flore.** — Le 13 juillet nous avions le bonheur de voir aux pieds de Marie les braves pèlerins de Saint-Paul de Grand'Mère et de Sainte-Flore.

Plus de 600 nous arrivaient dès 8 heures du soir. Comme ils étaient bien disposés ces braves pèlerins! Dans les chars c'était une prière continuelle, au Sanctuaire du T. S. Rosaire c'était une ferveur indicible. Un rosaire succédait à un rosaire et c'était toujours avec un entrain qui allait grandissant.

Quand il s'est agi d'exprimer à la Sainte-Vierge la reconnaissance dont tous les cœurs étaient remplis, on le fit par un Magnificat que toute la foule chanta avec enthousiasme.

Merci, bonne Mère et au revoir.

Le révérend M. L.-E. Lafèche, curé de Grand'Mère, le révérend M. F. Verville, curé de Sainte-Flore et le révérend Père Dozois, O. M. I., supérieur des Oblats du Cap, accompagnaient le pèlerinage.

**Saint-Didace, etc., etc.,** le 15 juillet, à 6 heures et demie de l'après-midi, nous arrivaient le beau pèlerinage de Saint-Didace et de quelques autres paroisses du Nord. Saint-Paulin, Saint-Alexis et Saint-Elie de Caxton fournissaient un fort contingent. Ces gens du Nord sont de vrais chrétiens. Pour eux, un pèlerinage c'est un voyage pieux dont les fatigues ne pèsent pas. Aussi en ont-ils récité des chapelets. Le mauvais temps du 16 les retenait au Sanctuaire, et là ils se vengeaient de la S. Vierge en lui disant à pleines voix un rosaire entier, et en lui chantant à pleins cœurs les cantiques du Rosaire.

Que Marie bénisse ces chers pèlerins et qu'elle nous les ramène tous l'an prochain.

Nous avons remarqué à ce pèlerinage les révérends messieurs J.-E. Héroux, curé de Saint-Didace; A.-O. Savoie, curé de Saint-Alexis-des-Monts; Téléspore Gravel, curé de Shawenegan; Edouard Lafèche, curé de Saint-Paulin; Arthur Béland, curé de Saint-Mathieu; Paul Lamy, curé de Saint-Elie.

**St-Stanislas.** Chers pèlerins de Saint-Stanislas, ils ont été rudement éprouvés! Ils devaient nous arriver nombreux dans la soirée du 15 juillet. La tempête la plus affreuse jeta le découragement dans leurs rangs. Pluie, tonnerre toute la journée, et, naturellement, chemins impraticables. Malgré tout une cinquantaine de braves se rendaient au poste. Il était pénible de les voir ainsi comme désespérés; mais qui pourrait dire les grâces de choix que Marie se plaisait à faire pleuvoir dans ces cœurs généreux!

Allons, braves amis de Saint-Stanislas, pour l'an prochain, nous vous souhaitons beau temps et très beau pèlerinage.

**Saint-Tite et Sainte-Thècle.** Les paroissiens de Saint-Tite et de Sainte-Thècle venaient passer avec nous la nuit du 23 juillet. Nous profitons de leurs bonnes dispositions pour les tenir à peu près sans sommeil pendant la nuit tout entière. Prières, chants, procession au Tombeau de Notre-Seigneur et sermon, voilà qui faisait passer le temps agréablement à ces braves gens. A la communion, qui fut tout à fait générale, la joie rayonnait sur toutes les figures.

Chers amis, la S. Vierge vous a dit: au revoir, et vous avez promis de revenir. Attendons à l'an prochain et nous aurons le bonheur d'admirer votre fidélité. Au revoir.

Conduisaient ce beau pèlerinage, le révérend M. J.-B. Grenier, curé de Saint-Tite; le révérend M. M. Jannelle, curé de Sainte-Thècle; le révérend M. Chs de Carufel, desservant de Saint-Timothée.

**Saint-Pierre de Montréal.** Samedi soir, le 2 du mois d'août, le pèlerinage des hommes de la paroisse Saint-Pierre nous arrivait avec ses 550 pèlerins. Le vapeur "Trois-Rivières", touchait le quai à 9 heures p. m.

Aussitôt on se mettait en procession, croix en tête et cierges en mains, et l'on se rendait à l'église paroissiale en récitant à pleine voix le T. S. Rosaire et en chantant des cantiques. Après le sermon et la bénédiction du T. S. Sacrement, on se dirigeait vers le Sanctuaire du T. S. Rosaire, toujours en priant et en chantant. Là, un Magnificat fut enlevé par ces centaines de voix d'hommes.

Et c'était tout; il fallait se séparer après une station trop courte au béni Sanctuaire.

**Saint-Roch de Québec.** A 8 heures et demie du soir, le 3 d'août, nous arrivaient les tertiaires de Saint-Roch de Québec, sous la direction du révérend M. Poulin, vicaire de cette paroisse. Le P. L. Lauzon, O.M.I., de Saint-Sauveur, accompagnait les pèlerins.

Comme ils sont édifiants ces braves gens de Québec! Aussi est-il très facile de les faire prier, de les faire chanter et de leur adresser la parole. Ils restèrent au Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et ces heures, trop courtes encore, furent employées avec une générosité et un entrain admirables. Nous en sommes certains, ils retournaient chez eux contents de leur voyage, et comblés de bénédictions. Qu'ils reviennent, c'est l'au revoir de Marie.

**Saint-Boniface de Shawenegan.** Dans l'après-midi du 1er dimanche d'août, une longue suite de voitures, dont la 1ère portait une belle bannière de Notre-Dame du T. S. Rosaire, venait charmer et édifier nos paroissiens du Cap.

Le temps était très beau et tout se prêtait aux cérémonies religieuses. C'était un spectacle bien édifiant que celui des pèlerins de Saint-Boniface, qui, sans respect humain, nous arrivaient en récitant le rosaire et en chantant des cantiques. Devant un pareil spectacle, on n'a qu'une parole à dire, celle qu'un digne curé ne cessait de répéter: c'est bien beau la religion!

En un tour de main, les chevaux sont placés dans les écuries et les pèlerins viennent au Sanctuaire pour recevoir les avis du P. Supérieur. A 9 heures, selon les ordres donnés, on fait une procession au flambeau. On chante à pleine poitrine les couplets du T. S. Rosaire et le Magnificat.

Il se fait tard, c'est le temps du repos. Bonne nuit, chers pèlerins. Dès 5 heures, le lendemain matin, la foule remplit le Sanctuaire. On prie avec ferveur, en attendant la messe de 6 heures et demie pour faire la sainte communion.

A 8 heures et demie, exercices du chemin de la croix en plein air. A 10 heures et quart, sermon, salut du T. S. Sacrement, vénération des reliques.

Il fallait dire adieu à la Sainte-Vierge. Non, ce n'était pas un adieu que les bons pèlerins disaient à leur Mère. C'était écrit sur leurs figures, ils disaient avec leur bon curé: au revoir l'an prochain.



## PRIERES ET ACTIONS DE GRACES

A Notre-Dame du T. S. Rosaire

... Au commencement de l'année scolaire qui vient de finir, j'étais si faible que je me croyais dans l'impossibilité de continuer de faire la classe. Je me recommandai à Notre-Dame du S. Rosaire, et grâce à sa douce protection, j'ai fini mon année sans trop de fatigue, et de plus, j'ai passé de très bons examens.— Une institutrice.

**Pointe-du-Lac**, 5 juillet. — Il y a trois ans, à la suite d'un gros mal de tête, j'avais perdu l'usage de l'œil droit. Après plusieurs promesses faites à la Sainte-Vierge, je recouvrai la vue. Je négligeai d'accomplir mes promesses, et mon affliction me revint. Ce n'est qu'après la 5e neuvaine à Notre-Dame de Pitié que j'ai recouvré la vue. Je demande aux abonnés de dire un Pater et un Avé à mon intention, de demander pardon à la Sainte-Vierge et de la remercier.

**Bécancourt**.— Après avoir promis de faire trois neuvaines à Notre-Dame du Rosaire, nous avons obtenu notre guérison.—Deux abonnés.

**Calumet**, 8 juillet. — Après une neuvaine à Notre-Dame du T. S. Rosaire, j'ai été guérie d'une maladie grave. J'avais promis de faire publier ma guérison. — Dame Onésime Racine.

**Saint-Stanislas**, 8 juillet. — Remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour une grâce obtenue. Je me recommande aux prières pour obtenir ma guérison d'une maladie grave. — Dame P.-N. C.

**Somersworth, N. H.**, 6 juillet. — Veuillez insérer dans les *Annales* la guérison de mon enfant. — Dame Joseph M.

**Gentilly**, 11 juillet. — Mille actions de grâces à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue après la promesse d'un pèlerinage à pieds que j'accomplis aujourd'hui.

**Gentilly**, 11 juillet. — Mes remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour guérison d'un mal inconnu, après promesse d'un pèlerinage que je fais aujourd'hui, et autres promesses.

**Mont-Carmel**, 9 juillet. — Veuillez publier dans les *Annales* les miséricordes de Notre-Dame du T. S. Rosaire en ma faveur. J'avais la langue paralysée, et après avoir obtenu ma guérison, je me fais un devoir de le publier à l'honneur de Marie, notre Mère. Je lui demande de me continuer sa protection. — Mme Sara Loranger.

**Saint-Didace**, 20 mai. — Mille remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire et à la bonne sainte Anne pour une faveur obtenue, après la promesse faite de réciter le rosaire, autant que possible, tous les jours et de faire insérer dans les **Annales**. — Une abonnée.

**Saint-Paulin**, 8 juillet. — Mon petit neveu guérit par l'usage des roses bénites. — Louise D.

**Grand'Mère**, juillet, 13. — M. et Mme Louis Poiré ont été guéris à la suite de la promesse de faire dire une messe et publier leur guérison dans les **Annales**.

**Grand'Mère**, 14 juillet. — Une enfant de Marie, après avoir obtenu plusieurs faveurs par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Rosaire, désire le faire publier dans les **Annales** et fait une offrande de \$1.00 au Sanctuaire. Elle se recommande aux prières.

Remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire, à sainte Anne et à saint Joseph pour succès aux examens. — Une abonnée.

**Champlain**, 9 juillet. — Une enfant de Marie remercie la Sainte-Vierge et saint Antoine pour une guérison.

**Champlain**, 9 juillet. — Une dame recommande aux prières son époux et son fils, lequel est menacé de surdité.

**Saint-Prosper**. — Reconnaissance à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour amélioration de ma santé. — J. D. G.

**Saint-Paulin**. — Reconnaissance à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue. — Elzéar F.

**Lewiston, Me.**, 11 juillet. — Nous nous recommandons à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour obtenir une guérison, de l'ouvrage et du succès dans une entreprise. — Enfant de Marie.

**Mont-Carmel**, 16 juillet. — Affligée depuis longtemps par la maladie, je demande avec confiance du soulagement à la douce Reine du Rosaire. J'espère qu'elle agréera ma prière. — Dame Vve O. V.

**Lewiston, Me.**, 16 juillet. — Je viens m'acquitter d'une promesse faite à Notre-Dame du T. S. Rosaire. Après une neuvaine à Notre-Dame du T. S. Rosaire, l'usage des Roses bénites, j'ai été guérie d'un mal au pied qui me faisait bien souffrir. J'avais promis de m'abonner aux **Annales** et de faire publier ma guérison. — Une tertiaire.

**Trois-Rivières**. — Remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour amélioration de santé obtenue au pèlerinage.

**Sorel**, 15 juillet. — Ci-inclus 50 cents, honoraire d'une messe, en l'honneur de Notre-Dame du T. S. Rosaire en action de grâce pour un prompt soulagement obtenu dans une maladie grave. — Abonnée.

**Le 18 juillet**, le révérend M. F. Reid, curé de Rigaud, en pèlerinage au Cap, recommande sa paroisse aux prières qui se font au Sanctuaire.

**Saint-Sylvère**, 16 juillet. — " Je viens vous prier de vouloir bien publier dans les **Annales** une faveur signalée que j'ai obtenue par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

" J'étais atteinte d'une maladie reconnue incurable, j'en ai obtenu la guérison après la promesse faite de l'insérer dans les **Annales**.

" Dans l'effusion de mon cœur, je rends mille actions de grâces à ma douce bienfaitrice, Notre-Dame du T. S. Rosaire." — Mme Alph. Désilets.

**St-Pie de Guire**. — L'an dernier, j'ai été dangereusement malade. Je promis, si je revenais à la santé, de faire brûler une lampe au tombeau de Notre-Seigneur et de faire publier le fait dans les **Annales** et de m'y abonner. Je suis guérie et je viens remplir ma promesse. Autres faveurs obtenues: la guérison de mon mari, et celle de ma petite fille. — Mme Moïse Forcier.

Une famille se recommande aux prières qui se font dans le Sanctuaire, et à celles de nos abonnés, pour obtenir diverses grâces par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

**Saint-Tite**, 23 juillet. — Il y a deux ans on me devait une somme d'argent que je croyais perdue. Je l'ai recouvrée après promesse de faire célébrer une messe en l'honneur de saint Antoine de Padoue et de publier dans les **Annales du T. S. Rosaire** et celles de sainte Anne. — Dame A. T.

**E. Michigan Delta**, 18 juillet. — Je me recommande, moi et ma famille aux prières qui se font dans le Sanctuaire. Je suis mère de famille, du moins je me considère comme telle vis-à-vis des enfants de mon mari que je voudrais élever avec l'affection et le dévouement d'une mère.

Le deuxième enfant, âgé de 13 ans, vient de faire sa première communion. Il est intelligent, je voudrais bien qu'il gardât ses bonnes résolutions. Je demande cette faveur à Notre-Dame du T. S. Rosaire. Ce n'est pas trop attendre de sa bonté. — Dame N. B.

**Baie Shawenegan**, 23 juillet. — Je vous envoie 40 cents; vous ferez brûler une lampe, pendant une neuvaine, devant l'autel de Notre-Dame du T. S. Rosaire pour obtenir la guérison de ma petite fille qui est sous les soins des docteurs depuis un an. Priez et faites prier à cette intention. — Mme J. D.

**Saint-Louis de Champlain**, 25 juillet. — J'ai obtenu plusieurs faveurs spirituelles et temporelles par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Rosaire. Je désire faire publier l'expression de ma reconnaissance. J'ai fait mon pèlerinage en actions de grâces.—Mme A. L.

**Saint-Maurice**, 23 juillet. — Un père et une mère de famille, avec trois enfants, en bas âge, gravement malades, se recommandent aux prières de nos pieux abonnés. Que Notre-Dame du T. S. Rosaire leur vienne en aide dans leur affliction.

Une femme qui a abandonné les pratiques de la religion et s'oppose à ce que les membres de sa famille s'acquittent de leurs devoirs religieux. Elle est bonne pourtant à plusieurs égards. Que Notre-Dame du T. S. Rosaire lui fasse penser à son âme.

**Saint-Maurice**, 26 juillet. — J'ai été guérie d'une maladie contagieuse et ma famille a été préservée. J'attribue ces faveurs à Notre-Dame du T. S. Rosaire et je lui offre mes remerciements bien sincères et je me fais un devoir de publier, les bienfaits de cette bonne Mère.

**Bécancourt**, 24 juillet. — Au cours d'une affreuse et longue maladie qui m'a conduite jusqu'aux portes du tombeau, j'eus recours à Notre-Dame du T. S. Rosaire et je fis usage des Roses bénites, de plus je promis un pèlerinage au Cap, si j'obtenais ma guérison et d'insérer dans les **Annales** cette faveur. A la suite de ces promesses j'ai éprouvé un grand soulagement et ma santé continue de s'améliorer. Priez pour ma complète guérison. — C. L.

Une dame de Shawenegan remercie Notre-Dame du T. S. Rosaire pour une guérison obtenue par l'usage des Roses bénites. Offrande au Sanctuaire \$2.00.

Mme Alph. B., condamnée par les médecins a été guérie par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

**Saint-Grégoire**, 25 juillet. — Etant atteinte d'une maladie grave, je viens me recommander aux prières qui se font dans le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire. La Sainte-Vierge m'a déjà accordé sa puissante protection, je viens aujourd'hui lui demander ma guérison complète, et j'ai la ferme confiance qu'elle m'obtiendra cette faveur. Quand je vois autour de moi mes cinq petits enfants, dont l'une n'est âgée que de douze jours, je ne puis me faire à la pensée que je ne reviendrai pas à la santé. Je désire m'abonner aux **Annales** du T. S. Rosaire et faire brûler une lampe pendant une neuvaine dans le Sanctuaire. — Mme J. C.

**Fall-River, Mass.**, 22 juillet. — Maman, qui a été recommandée aux prières qui se font au Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire, prend beaucoup de mieux. Elle a reçu les derniers sacrements; son rétablissement étonne les médecins; l'un d'eux nous dit que ce sont les prières plus que les remèdes qui la ramènent à la santé. Continuez de faire prier pour elle et pour mon cher papa. — Eugénie D.

**Trois-Rivières**, 29 juillet. — Mme W. K. en reconnaissance pour une faveur obtenue par l'intercession de la Sainte-Vierge, s'abonne aux **Annales** du T. S. Rosaire.

Mme P. L., pour faveur obtenue, une grand'messe \$3; pour obtenir la guérison de son enfant, une messe basse.

**Trois-Rivières**, 28 juillet. — Ci-inclus je vous envoie trois piastres pour une grand'messe d'actions de grâces, offertes par un voyageur, à la suite d'une grâce obtenue de la Reine du Rosaire, dans son Sanctuaire du Cap. — P. D.

**Sainte-Sophie de Levard**, 29 juillet. — Veuillez recommander aux prières, dans les **Annales**, mon cher petit garçon, âgé de six ans, menacé de devenir bien infirme. Je réclame aussi les prières des Pères du Cap. — Chs-B. P.

**Saint-Casimir**, 28 juillet. — Une famille se recommande à Notre-Dame du T. S. Rosaire afin que chacun des membres qui la composent fasse bien la volonté de Dieu et que deux jeunes garçons deviennent plus obéissants et moins colères. — Abonnée.

**South Durham**, juillet. — Je désire faire publier dans les **Annales du T. S. Rosaire**, l'expression de ma reconnaissance à la bonne S. Anne et à Celle qu'on n'invoque jamais en vain, à Marie, notre Mère. — Mme E. F.

**Saint-Grégoire**, 23 juillet. — Etant affligée d'une maladie assez grave, je promis de faire un don au Tombeau de Notre-Seigneur, si je guérissais. Ma santé s'est assez améliorée pour me faire espérer que Notre-Seigneur veut bien agréer mon offrande et me guérir complètement. Priez pour moi. Offrande \$1.00. — J. H.

**Sainte-Croix**, 31 juillet. — Une abonnée a été guérie d'un mal d'oreilles par l'usage des Roses bénites après promesse de faire publier sa guérison. — P. D.

**Almaville**, 29 juillet. — Je recommande aux prières qui se font au Sanctuaire, ma belle-mère et mon bébé malades. Je suis zélatrice et ne puis, comme je le voudrais, m'occuper de nos belles **Annales du T. S. Rosaire**. — Mme J. Y.

**Saint-Maurice**, 1 août. — A la suite d'une chute, je m'étais démis un pied. J'eus recours au rebouteur; mais je continuai de souffrir, le pied et la jambe étaient enflés, je ne pouvais marcher. Je me recommandai au Saint-Enfant Jésus de Prague, fis une neuvaine à Notre-Dame du T. S. Rosaire, promis un pèlerinage au Cap et de faire publier ma guérison dans les **Annales**. Je commençai à prendre du mieux après ma neuvaine, aujourd'hui, heureuse et reconnaissante, j'accomplis mon pèlerinage. — Mlle Marie-Octavie Desaulniers.

Pour une faveur sollicitée de Notre-Dame du T. S. Rosaire, une lampe pendant une neuvaine 40 cents. Pour remercier Notre-Dame du T. S. Rosaire d'une grâce obtenue, une lampe pendant un mois \$1.40. — Mme F. X. G.

**Saint-Flavien**, 29 juillet. — Un pèlerin nous arrivait ce matin de cette paroisse du comté de Lotbinière. "J'ai été bien malade, nous disait-il, on me décomptait. Voyant que les remèdes ne m'apportaient aucun soulagement, ma femme me dit: "On va essayer les prières." Nous disions le chapelet, faisons des prières au S. Enfant Jésus de Prague, à saint Antoine, et aujourd'hui, je viens m'acquitter, assez bien portant, du pèlerinage promis à Notre-Dame du Saint Rosaire. — Lazare B.

**Saint-Barnabé**, 3 août. — Une dame demande sa guérison à Notre-Dame du T. S. Rosaire. Offrande, 25 cents.

**Yamachiche**, 3 août. — Le 27 décembre, 1900, ma mère tomba subitement et gravement malade. On fit venir le médecin; on appela le prêtre qui administra à la malade les derniers sacrements. Suivant toutes les prévisions, elle ne devait pas passer la nuit. Cepen-



dant sa vie se prolongea au milieu de bien des souffrances. Les remèdes ne lui procurant aucun soulagement, elle confia à Marie le soin de la ramener à la santé. Ayant entendu parler de l'apparition de la Sainte-Vierge à Juan Diégo (Notre-Dame de la Guadeloupe), elle se mit à invoquer la Mère de Miséricorde avec un redoublement de confiance, promettant de publier sa guérison dans les **Annales du T. S. Rosaire**, si elle l'obtenait. Elle a depuis pris un mieux considérable et veut en témoigner sa reconnaissance à Notre-Dame du Cap. — Abonnée.

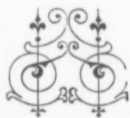
**Lévis**, 3 août. — Souffrant d'une maladie bien pénible, j'allai voir des médecins spécialistes, mais après quatre voyages, j'étais toujours dans le même état. J'eus alors recours au grand remède de la prière. Je fis des neuvaines au S. Enfant Jésus de Prague, à Notre-Dame du T. S. Rosaire, à la bonne sainte Anne et à Notre-Dame du Cap, si je revenais à la santé. Vous me voyez aujourd'hui, heureux et reconnaissant, accomplissant ma promesse." — George Gagnon.

**Trois-Rivières**, 4 août. — Mme J.-P. P. a obtenu sa guérison de Notre-Dame du T. S. Rosaire après la promesse de la faire publier dans les **Annales**.

**Central Falls**, 1 août. — Veuillez insérer dans les **Annales** une action de grâces au Précieux-Sang de Jésus et à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour guérison d'une maladie grave après promesse de faire publier, et de faire brûler quinze lampes devant l'autel de Notre-Dame du T. S. Rosaire. — Mme L. R.

Mille actions de grâces soient rendues à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour la guérison de mon mari ainsi que celle de mon enfant. — Une dame de Louiseville.

**Ware, Mass.**, 6 août. — "Depuis quatre ans, mon mari souffre d'un rhumatisme qu'aucun remède ne peut soulager. Nous avons fait, en vain, plusieurs neuvaines pour obtenir sa guérison. Ayant entendu parler des nombreuses guérisons opérées par l'entremise de la Reine du T. S. Rosaire, nous avons mis en elle toute notre confiance. Nous commençons une neuvaine en son honneur, et nous promettons de faire brûler une lampe dans son Sanctuaire, pendant neuf jours et aussi de publier la guérison dans les **Annales** si nous sommes exaucés. — Mme P. P.



## Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire.

Prêtres.....	4	Ecoliers .....	14
Religieux.....	2	Malades .....	19
Le Rev. M. Reid, curé de Rigaud, avec sa paroisse.....		Infirmes .....	1
Le Rev. M. Lessard, curé de St-Guil- laume, avec sa paroisse.....		Conversions.....	14
Vocations .....	26	Guérisons.....	8
Familles .....	36	Absents.....	16
Pères et mères de famille.....	42	Grâces temporelles.....	17
Enfants.....	15	Grâces spirituelles.....	7
Orphelins.....	2	Persévérance finale.....	1
Jeunes gens.....	12	Conversion obtenue.....	1
		Actions de grâces.....	58
		Intentions spéciales.....	2

Toutes les intentions recommandées à la Basilique du Vœu National du Sacré Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

### Nécrologie.

M. l'abbé COUTURE, Somerset, Wis.  
M. le chanoine BEAUDET, Trois-Rivières.  
M. FRANCOIS LECLERC, St Jean Port Joli.  
Mme THEODORE DESLAURIERS, Montréal.  
Mme CANUT TROTTIER, St-Tite.  
Mme URBAIN MARCHILDON, St Tite.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix.*

Une dame de Champlain.....	\$1 25
Mlle Rose-Anne U. Montréal.....	2 00
Une pèlerine de Bécancourt.....	0 25
Une enfant de Marie de G. Mère.....	1 00
Une dame pèlerine.....	0 25
Un pèlerin.....	1 00
Une dame pèlerine.....	5 00
O. A. St-Elzéar de Laval.....	1 01
Pour une faveur obtenue de N.-Dame du Rosaire.....	2 00
Mme M.....	1 00
Rév. M. Reid, curé de Rigaud.....	2 00
Pour une faveur obtenue, Mme D. de Ste-Angele.....	1 00
Un navigateur pour faveur obtenue.....	5 00
Un monsieur de Lowell.....	5 00
L. B. de St-Flavien.....	1 00
O. G. Biddeford, Me.....	0 50
Mme H. C. Anthony; R. I.....	0 50
Mlle M. A. G.....	0 25
Une dame de St-Barnabé.....	0 25

### Dons au Saint Sépulchre.

Mme L. C. Gentilly.....	\$1 00
O. A. St-Elzéar.....	1 00
M. R. du Cap.....	1 00
T. H.....	1 00
Mlle M.—A. G.....	0 25
X de St-Justin.....	0 20

### Dons au S. Enfant Jésus de Prague.

O. A.....	\$0 25
-----------	--------

Deux messes seront dites pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés des ANNALES.